

der comme un épisode, une escarmouche, une affaire d'avant-postes.

Ce n'est pas ainsi qu'en parlaient les acteurs du drame, ceux qui avaient combattu.

Dans une lettre envoyée à Lévis, M. de Malartie, blessé et retenu à l'hôpital de Québec à la suite de la bataille du 13 septembre, dit :

"Tous les officiers anglais conviennent bien que nous avons pris, le 28, la revanche du 13 septembre. Ils rendent justice à la valeur des troupes et à l'habileté de vos dispositions et de votre retraite, qui a été forcée par l'arrivée de la flotte. Ainsi, vous devez être bien tranquille sur les relations qui parviendront en Europe ; les Anglais disent qu'il n'y a point de grâce en France à laquelle vous ne puissiez prétendre."

En lisant ces lettres, on éprouve un serrement de cœur intolérable en constatant que tant de souffrances, de privations, de sacrifices et de dévouements n'ont servi de rien, mais elles jettent une nouvelle lumière sur les dernières années de la domination française au Canada.

Ces ouvrages seront lus avec le plus grand intérêt, et on ne saurait trop remercier le comte de Nicolay de sa générosité.

Il existe encore un autre ouvrage que l'on devrait bien publier, c'est tout le journal de bord du chevalier d'Iberville qui se trouve à Paris et qu'il faudrait copier.

Quand s'en occupera-t-on ?

* * Oh ! la jolie légende chinoise que je viens de lire ; la charmante légende, qu'elle est vraie, de tous les temps et de tous les pays !

Un philosophe se promenait un jour dans un cimetière, attristé par tous ces lugubres mamelons de terre amoncelée.

Tout à coup il aperçoit, pâle dans ses vêtements blancs (le blanc est la livrée de deuil en Chine), une jeune femme agenouillée sur un tertre frais et promenant avec tristesse son éventail sur cette tombe. Il s'approche. Il dit très doucement à cette affligée :

— C'est un mari que vous pleurez ?

— C'est mon mari, répondit-elle.

— Mais pourquoi, demanda le philosophe éventer ainsi son tombeau ? Boudha ne vous rendra par le corps de votre époux.

— Ah ! fit la jeune femme, c'est que je lui ai juré, à son lit de mort, de ne point me remarier tant que la terre qui le recouvre ne serait pas sec et je viens chaque jour l'éventer pour en chasser plus vite l'humidité.

Oh ! la vraie légende !



Promenade à travers l'Exposition Universelle

Maintenant que nous avons visité à peu près tous les pavillons semés aux pieds de la Tour Eiffel, et que nous avons admiré dans les merveilles qui les remplissent, les luttes énergiques entreprises par l'homme contre la nature pour faire valoir ses trésors, nous allons, si vous le voulez bien, faire un tour dans les jardins du Champ-de-Mars.

On a pensé en effet que le spectacle trop assidu des travaux de l'homme constitue parfois plutôt une étude qu'un délassement, aussi, a-t-on voulu qu'à l'Exposition le visiteur put distraire sa vue et son esprit par des attractions variées, et qu'après une laborieuse excursion à travers les palais de l'industrie et du travail, sa curiosité trouvât sans cesse un aliment nouveau. Voilà pourquoi dans cette œuvre admirablement conçue on ne s'ennuie pas plus à prendre le frais air dehors, dans les jardins, qu'à parcourir l'intérieur de l'immense monument qui abrite majestueusement les merveilles enfantées par le travail.

On a beaucoup parlé, sans les avoir jamais vus du reste, des fameux jardins que se faisait exécuter la reine Sémiramis, et chaque histoire ancienne qu'on nous mettait autrefois entre les mains ne

manquait pas de chanter dans toutes les trompettes de la Renommée les prodigieux jardins suspendus de Babylone. Eh bien, il est permis, tout en donnant son tribut de louanges aux jardiniers de Sémiramis, de supposer que MM. Alphand et Laforcade ne leur ont point été inférieurs dans l'exécution du parc harmonieux et grandiose qui entoure les palais du Champ-de-Mars, comme une ceinture de fleurs enrichies de villages, de campements, de théâtres, de pavillons et autres merveilles qui reposent l'esprit par leur diversité même.

Je voudrais essayer aujourd'hui de vous en donner un léger croquis, de mon crayon bien inhabile pourtant.

Et d'abord, pour bien voir, plaçons nous juste au centre des quatre piliers de la Tour Eiffel. C'est un spectacle très imprévu et fort original que l'Exposition contemplée à travers les jambes de la Tour. On se croirait sous un pont de géants, et dans l'énorme cadre rond de l'arche colossale, l'Exposition toute entière apparaît découpée comme en un tableau magnifique. Alors, apparaissent aux yeux les proportions énormes des palais de l'Exposition. Au fond, le grand dôme central s'élève comme une couronne majestueuse sur l'immense édifice étendu à ses pieds, puis à droite et à gauche les deux autres dômes secondaires des palais des Beaux-Arts et des Arts-Libéraux qui forment un vaste fer à cheval, s'avancent des deux côtés du jardin, en longues et magnifiques galeries soutenues par une gracieuse colonnade.

Cette disposition des bâtiments leur donne un aspect monumental incomparable ; le regard plonge au loin et embrasse trois façades à la fois, et quelles façades ! Elles sont immenses, prodigieusement conçues et décorées. Et tout ce merveilleux ensemble avec ses toitures variées aux mille couleurs, ses dômes étincelants, ses portes aux proportions majestueuses, ses pavillons, ses cascades, ses fontaines, ses enfilades de colonnes à perte de vue, en rappelle par l'étendue tout ce qu'on imagine de Babylone, de l'Inde, de ces constructions démesurées auxquelles les rois anciens employaient des peuples entiers de prisonniers et d'esclaves.

Ce spectacle admirable donne lieu à bien des réflexions ; si, en effet, nous entendions de nos jours un admirateur outré de l'antiquité, comme on en rencontre souvent, nous raconter que jadis un conquérant Egyptien ou un empereur Romain avait élevé un immense palais dont la construction lui avait coûté des centaines de millions et où il avait entassé toutes les merveilles de l'industrie de son époque, pour les donner en spectacle au monde entier, vous diriez : Voilà un monarque qui a plus de droits à la gloire et qui a plus mérité du genre humain que Jules César ou Alexandre. Et si l'on vous disait ensuite qu'au bout de six mois le même monarque, croyant avoir assez prolongé ce magnifique spectacle, faisait démolir cet immense palais pour lequel il s'était donné tant de mal, et il avait dépensé tant de millions jusqu'à ce qu'il n'en reste plus pierre sur pierre, vous diriez : voilà qui est prodigieux, et c'est bien là un fait digne de cette antiquité fabuleuse, de ces anciens, auprès desquels nous ne sommes que des enfants et des maladroits !

Eh bien, mes amis, c'est pourtant ce qui se passe à notre époque, c'est nous qui nous payons ces magnificences éphémères, et ce qui prouve encore une fois de plus que nous faisons des choses aussi merveilleuses et plus utiles que n'en ont jamais exécuté ces peuples d'autrefois. Et remarquez bien que tous les palais dont on trouve les ruines en Grèce, en Syrie, à Rome, en Egypte, ont été construits par des milliers de malheureux enchaînés comme des bêtes féroces, et qui succombaient chaque jour par centaines sous le fouet et le bâton de leurs maîtres impitoyables, tandis que les ouvriers qui ont élevé les magnifiques palais de l'Exposition étaient libres, et même égaux devant la loi, à ceux qui les conduisaient ! Non seulement ils ne mouraient pas sous le fouet et le bâton, mais encore leur travail leur était payé avec justice, et apportait le bien-être dans leurs familles !

Voilà combien nous sommes supérieurs aux anciens, et comment cette antiquité si vantée et si encensée n'apparaît plus que comme un fantôme cruel et sanglant devant l'époque moderne régénérée par le Christianisme !

Je me suis un peu écarté de mon sujet, mais je sais d'avance que mes lecteurs me pardonneront, car j'ai voulu faire ressortir le côté moral et les graves réflexions qu'inspire à qui sait la comprendre la grande œuvre de l'Exposition-Universelle.

Le jardin se partage en deux parties bien distinctes ; celle qui est située entre les deux ailes des palais des Beaux-Arts et des Arts Libéraux, et celle qui se trouve au fond, devant le grand dôme central. Cette dernière partie est plus élevée que l'autre de huit pieds, et l'on y arrive par un grand escalier de marbre à l'aspect monumental et orné de statues magnifiques. Tout autour de ces jardins règne une allée de palmiers d'Afrique, exposés par un jardinier amateur, de Nice. Sans entrer dans les détails du métier, que je n'entends pas du reste, je me contenterai des chiffres, selon mon habitude, bonne ou mauvaise. Eh bien, le parc du Champ-de-Mars ne contient pas moins de quatre cents espèces d'arbres forestiers et d'ornement, et sept cents espèces d'arbustes. Or, chaque espèce étant représentée par plusieurs plants, on peut se rendre compte du nombre considérable de pieds d'arbres que l'on a fait transporter au Champ-de-Mars. Toutes ces variétés sont des plus riches et des plus rares. De plus, le jardinier en chef de la ville de Paris a combiné ses plantations de façon que les floraisons se succèdent et que l'on ait toujours des fleurs à profusion pendant toute la durée de l'Exposition.

Quoique nombreux, ces arbres ne suffiraient pas pour ombrager ce grand jardin, on s'est donc occupé d'abriter les allées principales pour traverser le parc dans toute sa longueur. Pour cela, on a élevé des velums ou tentes aux riches et chatoyantes couleurs, au-dessus des allées situées à droite et à gauche des tapis de verdure qui entourent les fontaines et les bassins.

J. Bonnier

ÉTYMOLOGIES

SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI

La ville de Saint-Germain de Rimouski est le chef-lieu du comté du même nom. Elle possède une cour, un évêché et un collège classique. Cette ville a pour titulaire saint Germain de Paris. On lui a donné ce nom en mémoire de son premier habitant, le seigneur Germain Lepage.

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

Ce village est situé à quelques lieues de la ville de Rimouski. La première messe célébrée dans ce village le fut par le Père jésuite Henri Nouvel, le 7 décembre 1663, sur une pointe ou rocher. (Plusieurs écrivent erronément Pointe-aux-Pères).

SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE

Située dans le comté de Kamouraska, possède un collège classique et une école d'agriculture. Elle tient son nom de La Combe de la Pocatière, capitaine au régiment de Carignan.

SAINT-EUSTACHE DES DEUX-MONTAGNES

Cette paroisse est célèbre par la défense héroïque qu'opposèrent les patriotes de 1838, sous le commandement du brave Dr Chénier, à l'armée de Colborne. Son nom lui vient de Eustache Lambert, sieur Du Mont, seigneur des Mille-Iles.

SAINT-DAVID DE L'AUBERIVIÈRE

Cette jeune paroisse, située à quelques milles de la ville de Lévis, a été nommée ainsi en l'honneur de son fondateur, Mgr Joseph-David Déziel, et de Mgr de Pourroy de l'Auberivière, cinquième évêque de Québec.

SAINTE-CLAIRE DE DORCHESTER

Sainte-Claire de Dorchester tire son nom de Claire-Françoise Bissot, épouse de Joliet, le découvreur du Mississippi.

HECTOR SERVADEC